

présente ou tout simplement l'atmosphère en elle-même, on pense souvent au Jethro Tull de *Thick as a brick*, par exemple. De la très belle musique en tout cas à écouter bien au chaud avec des cookies et du thé par un dimanche matin pluvieux. Cette belle pièce fait un peu d'ombre au reste de l'album. *Calibran and Ariel* est une petite ballade piano/voix, juste un petit morceau de transition. *Clocks* est également très calme avec beaucoup de flûte. *The man in the mirror* possède une jolie mélodie, dommage qu'il ne décolle pas un peu plus. *T.I.C.* est plus rock dans ce style proche de Dire Straits que Manning effleure parfois. Enfin le bien nommé *Finale* clôt l'album sur une touche des plus prog avec un instrumental bien fichu où instruments à vents, guitares et mellotron se renvoient gentiment la balle. Encore un bon album donc pour Guy Manning même si je garde une préférence pour le précédent.

Quelques mots à présent sur les rééditions. Je ne vais pas vous décrire dans le détail chacun de ces albums, faute de temps et de place, mais disons-le d'emblée, Guy Manning était prêt dès le début. J'en veux pour preuve ses deux premiers albums qui n'ont absolument pas vieillis. *Tall stories for small children* était surtout l'œuvre du duo Manning/Tillison. Pas étonnant donc qu'il soit un album de rock progressif assez traditionnel. Mais un progressif qui mélange les époques et les tendances ; une goûte de néo ici, de l'estampillé grands pontes symphonistes des 70's là, pas mal de touches se réclamant de l'école Canterbury (présence des instruments à vents oblige). Un peu de tout mais pas le grand bazar pour autant tant l'album est des plus cohérents avec ses trois suites progressives affichant entre 15 et 20 minutes au compteur et couvrant un large spectre avec *The last psalm* qui s'affirme dans le prog symphonique alors que le délicieux *Holy Ireland*, après un début tout en douceur, bascule dans le folk festif et rythmé. Entre tout cela, des petites sucreries jamais mièvres telles *White waters* ou le bonus track *The willow and the pine*. Et puis un titre assez différent, aux percussions plus affirmées et possédant une petite touche orientale, le bien nommé *The voyager*. Je découvrais cet album et il m'a très agréablement surpris car je m'attendais à une œuvre embryonnaire et inachevée ce qui est loin d'être le cas.

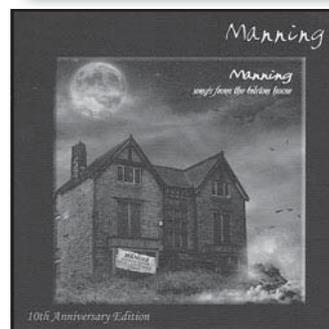
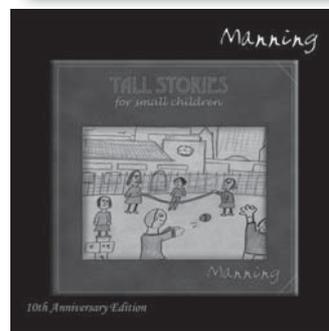
*The cure*, sorti l'année suivante, est dans une veine similaire avec une fois encore trois longues voire très longues pièces (10, 17 et 34 minutes !). On y remarque l'arrivée de la saxophoniste Laura Fowles et du violoniste Ian Fairbain que l'on retrouvera sur de nombreux albums. L'album est cependant beaucoup plus aventureux

pas moments, particulièrement sur le mastodonte qu'est *Therapy* (une suite en cinq parties) avec l'apport de Dan Lyons aux soundscapes. En bonus, *A strange place*, un extrait de la suite *Therapy*, en live. Moins évident que le premier album, *The cure* ravira néanmoins n'importe quel amateur de progressif bien construit et magnifiquement joué. À noter que la production de ces deux albums est déjà impeccable.

On saute en 2005 pour l'album *One small step* et sa superbe pochette dans le style des premiers Marillion. Tiens, puisqu'on parle du géant anglais, allez donc jeter une oreille sur *No hiding place*, un morceau bien rock assez proche de ce que faisait Marillion au moment de la transition Fish/Hogarth. Sinon, la diversité s'affirme plus que sur les premiers albums avec le country folk de *The Mexico line*, le folk plus traditionnel de *Night voices*, et le dynamique *In swingtime* traversé de magnifiques parties de saxo et offert en bonus dans sa version plus acoustique de 1999. Diversité mais aussi tradition avec la longue suite de service, plus de 30 minutes en pas moins

de huit parties pour la plage titulaire. Une suite qui rappelle (vu qu'on la découvre après !)... *Charlestown* du dernier album. Point trop de virtuosité gratuite, priorité aux mélodies fort nombreuses, construction simple et sereine, un début dominé par la guitare acoustique, le violon, la flûte, puis un final (au 2/3 du morceau environ) plus dynamique où des guitares floydo/caméliennes font leur apparition pour le plus grand bonheur du petit progster !

L'album sorti deux ans plus tard, *Songs from the Bilston house*, est plus traditionnel dans le sens où il propose neuf plages d'une durée moyenne de 6 à 10 minutes, pas de longues suites à rallonge donc ici. Cet album a obtenu le titre d'Album of the year en 2007 pour la Classic rock society. Sans dire que ce titre est usurpé (c'est du



classic rock, ça il n'y a aucun doute là-dessus), il semble néanmoins un peu fort pour un album de très bonne facture mais peut-être un poil en deçà de ce dont l'ami Manning est capable. Plusieurs très bonnes compositions tel *Lost in play* qui démarre doucement mais s'envole dans un beau duel clavier/guitare sur la fin. Idem pour *Understudy* et ses claviers vintage du meilleur effet (Hammond, mellotron au diapason) ou l'étonnant *Antares* qui ressemble à s'y méprendre à une ballade mais explose soudain en un break bien prog. *The calm absurd* est classique du bonhomme avec son beau saxo et *Icarus of me* nous offre du prog bien dynamique. En revanche, la fin de l'album avec le long et peu marquant *Pillars of salt* ou la peu inspirée ballade folk *Inner moment* déçoivent un peu. Idem pour l'inédit assez insipide *From the heart*. Cela dit, ça reste un album de fort bonne tenue, interprété à la perfection par une équipe bien rodée où l'on retrouve les fidèles, Andy Tillison bien sûr mais aussi toujours Laura Fowles, Ian Fairbain, Julie King ou Steve Dundon et sa flûte délicieuse.

Voilà, cela fait quatre sur dix. Est-ce que les autres albums bénéficieront aussi d'une réédition (certains sont difficiles à trouver désormais) ? Espérons-le car Guy Manning est un artiste à côté duquel il est inconcevable de passer quand on aime le prog, ou la bonne musique tout simplement. Quant au DVD que j'évoquais déjà dans ma précédente chronique, il ne devrait plus tarder car l'ami Guy semble y travailler. Tout comme il a déjà commencé l'écriture du douzième album qui sera la suite du concept album *Anser's tree*, paru en 2006.

Bref, notre homme a encore du pain sur la planche et la foi en sa musique. Et c'est avec grand intérêt que l'on gardera un œil sur tout cela.

Didier Descamps